



par Serge Noirsain

“D’autres faits que l’infériorité numérique des forces confédérées détiennent la véritable explication de leur défaite : celle-ci résulta bien davantage de leurs démêlés civils que de leurs problèmes militaires” (Burton J. Hendrick, in “Statesmen of the Lost cause”, p. 7).

Dans son exposé du 13 octobre 2002, Gérard Hawkins nous a parfaitement démontré que la guerre civile américaine avait été bien autre chose que le simple affrontement de troupes sur le terrain. Ce conflit, qui débute selon les usages de la fin du XVIII^e siècle, s’achève sur les prémices de ce que sera la première guerre mondiale. Il se révèle avant tout la première guerre contemporaine dans la mesure où les seuls capitaines qui la remportèrent furent ceux de l’industrie. Cette guerre fratricide américaine illustre en effet la fracture entre les concepts tactiques de l’époque et les armes de ceux qui les subirent. Si les leçons de ce conflit sont multiples, ses événements les plus spectaculaires ne furent pas les plus déterminants.

Les historiens qui décortiquent avec talent les détails connus et inconnus des campagnes militaires américaines de 1861 à 1865 se limitent la plupart du temps aux péripéties événementielles des opérations qu’ils décrivent. S’ils s’attardent, avec raison, sur le nombre des effectifs engagés, sur celui de leurs batteries d’artillerie et sur les manœuvres dans lesquelles s’empêtrèrent fréquemment les généraux en présence, ils semblent considérer comme acquis le fait que chaque soldat dispose d’une arme.

Il est vrai que cette question ne se pose pas ou se pose moins dans l’étude des guerres européennes. Chacune des nations impliquées disposait effectivement d’une infrastructure industrielle capable de fournir des balles et un mousquet à tous ses combattants. Or, la guerre civile américaine se distingue fondamentalement des précédentes parce que l’origine de ses mousquets et de ses canons détermina sa durée, quel que fût le “battant” des généraux sur le terrain. Jusque dans les années 1960-65, les ouvrages historiques relatifs à la guerre de Sécession se focalisent principalement, voire

exclusivement sur les grands chocs qui opposèrent les armées rivales, c'est-à-dire sur le côté spectaculaire de cette guerre.

Apparut alors une nouvelle génération d'historiens qui décryptent les véritables causes des succès et des échecs des forces rebelles en analysant les moyens dont elles disposaient. Plus de trois générations de chercheurs ont étudié toutes les matières civiles, techniques, militaires, navales, politiques et humaines afférentes à la tragédie américaine. Cependant, il reste encore à corréliser certaines de celles-ci pour déboucher sur une vision plus pragmatique des événements de ce conflit. De tels croisements d'informations auraient au moins le mérite de relativiser l'importance généralement attribuée au spectaculaire.

Spectaculaire, la charge du général Pickett par exemple, l'est infiniment plus que l'entrée en rade de Savannah des steamers *Bermuda* le 28 septembre 1861 et *Fingal* le 12 novembre suivant. Pourtant, les effets de l'arrivée de ces deux bâtiments eurent, sur l'évolution du conflit, un impact beaucoup plus considérable que n'importe laquelle des campagnes confédérées. Dans un intervalle de moins de six semaines, ces deux navires débarquèrent 47.000 armes d'épaule, 500 revolvers, 2.200.000 cartouches et vingt-six pièces d'artillerie rayées.¹

Si l'on considère pour avérés les faits suivants :

- la mise en service d'un soldat supplémentaire par fusil importé, en raison du manque de réserve d'armes dans les dépôts rebelles fin 1861 et début 1862,
- les effectifs confédérés réellement engagés en Tennessee et en Virginie au printemps 1862,
- les batailles qui eurent lieu durant cette période et les pertes qui en découlèrent, il serait très difficile de démontrer que les généraux confédérés eussent pu obtenir les mêmes résultats avec 47.000 hommes et vingt-six canons en moins ! Ces données aussi implacables qu'irréfutables nous amènent donc à admettre que le Tennessee tout entier ainsi que la Virginie seraient passés sous contrôle fédéral dans le courant de l'année 1862.

Rien que la perte de la Virginie sevrerait la Confédération de ses principales ressources. Sa population fournissait le plus grand nombre d'hommes aux armées rebelles, ses *Tredegar Iron Works* constituaient le seul complexe industriel vraiment fiable dans le Sud à ce moment de la guerre et son grenier de la Shenandoah assurait le gros de la subsistance de l'armée de R.E. Lee, sans parler de ses mines de sel, rares dans le Sud, qui permettaient de conserver les réserves alimentaires des troupes et de la population.

Les grandes conséquences des événements peu spectaculaires de la guerre civile américaine s'inscrivent surtout dans le rôle joué par le facteur maritime. Les ouvrages de F.L. Owsley, S.R. Wise, S.B. Thompson, R.I. Lester, F.E. Vandiver, B.I. Wiley, H. Cochran, F.B.C. Bradlee, W. Diamond et les incontournables statistiques de Marcus W. Price établissent que les forceurs de blocus introduisirent un minimum de 500.000 armes d'épaule dans le Sud. Précisons en outre que la destruction de nombreuses archives portuaires ou leurs carences, surtout dans le Trans-Mississippi, implique une sous-estimation de ces chiffres.

A la page 705 des *Special Studies* de leur *Civil War Day by Day, an Almanach*, les professeurs E.B. et Barbara Long évaluent à 600.000 ou 700.000 le nombre d'hommes enrôlés dans les armées confédérées entre 1861 et 1865. Même si un grand nombre de

¹ O.R. S. 4 vol. I : pp. 623, 633-34 ; *Secret Services, Bulloch*, vol. I, p. 112.

ceux-ci usèrent de plusieurs fusils au cours de la guerre et en capturèrent à l'ennemi autant qu'ils lui en laissèrent, l'apport de 500.000 armes d'épaule par les forceurs de blocus démontre à lui seul que les opérations des armées confédérées étaient assujetties aux vicissitudes de leur commerce maritime.

Quant à la production locale sudiste en matière d'armement, faut-il lui dénier toute importance dans la vitalité des forces rebelles ? A cet argument fondé, je n'aurai qu'une réponse : consulter les ouvrages de Albaugh et Simmons (*Confederate Arms*) et de Daniel et Gunter (*Confederate Foundries*). La nomenclature des firmes sudistes qui passèrent des contrats avec leur gouvernement et leurs bilans de production sur l'entièreté de la guerre prendraient trop de pages dans ce bref article. Il en ressort deux vérités incontestables :

- La somme de leurs productions respectives n'aurait jamais suffi à assurer les besoins en armes du tiers des armées confédérées.

- Les firmes qui fabriquaient déjà des armes au printemps 1862, c'est-à-dire la minorité d'entre elles, n'auraient jamais pu en usiner suffisamment pour équiper toutes les recrues sudistes à la veille des grandes opérations de 1862, ni même après. Rappelons à ce propos qu'au début de cette même année, le secrétaire à la Guerre Leroy P. Walker écrivit au président Davis qu'il avait dû refuser les services de 200.000 volontaires, faute de pouvoir les armer.²

Ces deux vérités nous font converger vers une troisième : sans l'apport maritime extérieur, les armées sudistes n'auraient pas disposé de suffisamment de moyens pour tenir bon en Virginie et résister vaillamment que vaillamment dans l'Ouest afin de donner, à ces manufactures d'armes et à ces fonderies, le temps qui leur fallait pour entamer la production de ce qu'elles fournirent effectivement au gouvernement confédéré. Le support de cette troisième assertion se trouve également dans les ouvrages répertoriés plus haut (*Confederate Arms* et *Confederate Foundries*).

Les écoles militaires et les historiens des premières décennies du siècle dernier se sont à juste titre focalisés sur les exploits terrestres des généraux emblématiques du Nord et du Sud parce que leurs manœuvres enseignaient un nouveau type de guerre dont l'Europe allait connaître les perfectionnements. Toutefois, les investigations plus récentes et le croisement intensif des sources anciennes et nouvelles, grâce à l'informatique, ont contribué à donner au conflit américain son visage définitif : celui d'une guerre terrestre totalement dominée par les succès ou les caprices de la marine. Celle-ci se révéla la meilleure alliée du Sud mais également sa pire ennemie.

Sa meilleure alliée parce que les forceurs de blocus furent les robinets qui oxygénèrent les généraux sudistes et à un tel point que les livraisons des premiers influencèrent fréquemment les opérations des seconds. Les notes internes des colonels Gorgas (Bureau de l'Ordonnance), Myers (Bureau de l'Équipement) et Northrop (Bureau de l'Approvisionnement) ainsi que leur correspondance avec leurs agents à Cuba, aux Bahamas, aux Bermudes et à Londres ont, à ce propos, une éloquence que ne reproduisent pas toujours les *Official Records*.³

La marine se révéla la pire ennemie du Sud parce qu'elle lui bloqua le moyen d'exporter son coton, parce qu'en s'emparant du fleuve Mississippi, elle coupa la Confédération en deux et parce qu'en maîtrisant les voies navigables intérieures, elle manipula, harassa et stressa les forces confédérées bien davantage que les généraux en bleu.

² O.R. S. 4 vol. I : p. 277.

³ Voir "*Confederate Supply*" de R.P. Goff ; "*Ploughshare into Swords*" de F.E. Vandiver ; "*Imports of the Confederate Government*" de W. Diamond ; "*Lifeline of the Confederacy*" de S.R. Wise etc.)

Quelques rappels des grands événements terrestres dominés par les forces maritimes:

1862 : Chute des forts Henry & Donelson ; capture de La Nouvelle-Orléans, le plus grand port du Sud ; poids des canonnières fédérales dans la campagne des *Seven days*.

62-63 : Chute de Vicksburg et de Port Hudson entraînant la perte du contrôle du fleuve Mississippi par l'armée rebelle et la division de la Confédération en deux ; campagne de Chattanooga au cours de laquelle l'approvisionnement des forces fédérales par voie fluviale se révéla déterminant pour leur efficacité.

63-64 : La pénétration fédérale en Louisiane orientale n'est rendue possible que grâce à sa marine.

D'une façon générale, de 1861 à 1865, occupation d'une partie des côtes sudistes par la marine fédérale qui neutralise progressivement tous les ports confédérés.

C'est donc parce qu'elle acquit la maîtrise des grands fleuves et des côtes atlantiques, que la marine fédérale asphyxia la Confédération.

En conséquence, les historiens cités plus haut, c'est-à-dire ceux qui ont embrassé ce conflit dans son ensemble et sous toutes ses facettes sans privilégier l'une d'entre elles, ont eu raison de démontrer que le sort de la Confédération se joua sur les flots et qu'il ne reposa jamais sur les épaules de ses généraux. De toute évidence, sans l'apport de la marine, ceux-ci n'auraient jamais eu les moyens de leurs audaces.

Il n'en demeure pas moins intéressant de suivre les péripéties de ces colonnes vivantes que furent les armées sudistes car, si la marine scella inexorablement leur destin, leur façon de mourir fut une leçon d'histoire.



Ci-contre, l'attaque de Fort Morgan par la flotte fédérale lors de la bataille de Mobile Bay en 1864
(Crawford Museum, Covington, 25.)

Ci-dessous, débarquement en 1862 de vastes quantités de matériel de guerre à City Point par les steamers fédéraux (National Archives)

